

Écolier-téléspectateur : Quel transfert de connaissances ?

Nous reprenons la suite de la conférence (cf n° 161 du *Nouvel Éducateur*) tenue en novembre 1996 par Maguy Chailley à Nantes, lors du Salon des Apprentissages. Maguy Chailley est agrégée de philosophie, titulaire d'un doctorat en Sciences de l'Éducation et exerce en tant que maître de conférence à l'IUFM de Versailles.

Les enseignants impliqués dans notre recherche ont également travaillé sur le développement du langage :

Le fait que les enfants regardent beaucoup la télévision a-t-il une incidence ou non sur le développement de leur lexique et de leur syntaxe ?

Le travail de collecte systématique, l'écoute des propos spontanés des enfants, la mise en place de situations ont effectivement montré la présence de toute une série d'apports langagiers et on a constaté que ces apports, dans certains cas, étaient imputables à la télévision.

Résultats de cette collecte : on s'aperçoit que certaines émissions, à ce moment-là très regardées par les enfants, (les tortues Ninja et les Chevaliers du Zodiaque, par exemple) apportaient un vocabulaire très spécifique, en particulier les Chevaliers du Zodiaque, avec des expressions comme « force démoniaque », « la chanson des étoiles », « la poudre de diamants »... quand les élèves de petite, moyenne, grande section

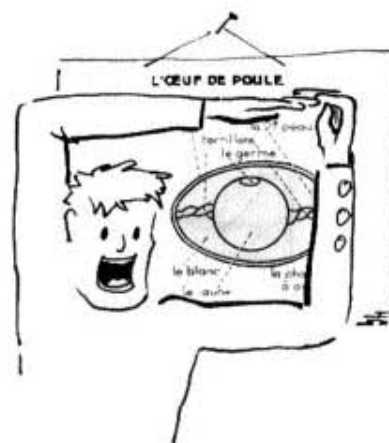
tiennent ce genre de propos, l'enseignant n'a aucun mal à identifier que ça vient de la télévision.

Des phrases entières sont même citées : « je vais les écrabouiller », « allez les esclaves », dont les enfants se servent dans leurs jeux. Un autre exemple : des enfants de petite section jouent dans la cour de récréation et ils parlent de se transformer, alors l'enseignant leur demande à quoi ils jouent et d'où vient ce mot, et ils citent « l'Incroyable Hulk », ils expliquent « se transformer » ainsi : « c'est devenir tout vert, et faire craquer ses habits ».

Le problème c'est bien sûr d'amener les enfants à se rendre compte que ces mots qu'ils utilisent, en référence au contexte d'acquisition ne sont pas limités à l'usage de ce contexte. Se transformer, se métamorphoser... tous ces termes sont à l'œuvre dans bien d'autres contextes, en particulier en littérature Jeunesse. L'enseignant a pu reprendre ensuite un travail de langage sur le fait que des métamorphoses et des transformations, on en avait déjà rencontrées dans *Blanche Neige*, dans *Merlin*

l'Enchanteur, etc. Il y a lieu dans ce travail de faire préciser aux enfants le sens des termes et évidemment ils le précisent en référence au contexte télévisé, mais il s'agit aussi et surtout de montrer en quoi ces termes-là peuvent être extraits de ce contexte et utilisés dans d'autres contextes, pour d'autres usages. Tout ce travail rejoint ce que l'on appelle les « mises en réseau » recommandées à propos de la littérature jeunesse.

On a aussi, dans cette collecte, constaté que les enfants ne regardaient évidemment pas que des émissions pour la jeunesse, et que dans les autres émissions qu'ils



UNE CULTURE COMMUNE INDISPENSABLE

classe maternelle, parmi tous les écrits sociaux qu'on propose, que les écrits présents à la télévision sont possibles à utiliser et qu'on peut concevoir des séquences à partir de ces écrits.

Le troisième cas de figure est celui où **l'enseignant demande explicitement à ses élèves quelles sont leurs sources quand ils manifestent en classe des connaissances**, d'où ils tirent ces savoirs quand on traite d'un sujet donné.

En classe de CE2, l'enseignante préparait avec ses élèves un concours de scrabble et elle présentait des anagrammes. A la deuxième séance, l'enseignante ne s'est pas contentée de demander leur signification, mais aussi : « où l'as-tu rencontré ? ». Les 2/3 de ces références sont celles de la télévision. Quand on demande le sens de ces mots et dans quel contexte ils l'ont rencontré, c'est le contexte télévisuel qui apparaît majoritairement. Ce qui veut dire que ce contexte détermine le sens. C'est impressionnant de voir qu'il n'y a pratiquement pas de référence à la lecture ou à l'école.



Quand les enseignants s'intéressent à ce que les enfants apprennent par la télévision, ils sont souvent très en difficulté car ils n'ont pas les mêmes références que les enfants. Plus les enfants sont jeunes, moins on est capable de leur faire expliquer à quoi ils font référence. Donc il faut soi-même pouvoir repérer et regarder les émissions auxquelles ils font référence.

LA TÉLÉVISION ET LES ÉCRITS SOCIAUX

On a aussi travaillé, avec ces enseignants de maternelle sur le fait qu'à la télévision, les enfants sont parfois exposés à des écrits et on se demandait dans quelle mesure cette présentation d'écrits (pub, météo, etc.) pouvait contribuer à leur donner des capacités à identifier l'écrit, voire même à le lire. Nous avons constaté sur une

regardaient, il y avait bien sûr des acquisitions de vocabulaire. Par exemple, ce qui a été repéré à propos de la « Roue de la Fortune ». Dans un premier temps, on suppose que bijoux, boucles d'oreille, colliers, valises, etc. les enfants en ont entendu parler ailleurs qu'en regardant l'émission. Par contre quand les mots donnés par les enfants sont : mystérieux, case départ, champion, chiffre... on est vraiment centré sur le jeu lui-même et son mode de fonctionnement. Il y a bien alors un acquis imputable à la télévision.

En ce qui concerne la publicité, on n'a pas pu tout collecter ! On a eu beaucoup de choses parce que ce sont des messages répétitifs et ce qui rend difficile l'appropriation par les enfants du langage à la télévision, c'est qu'il est fugace, rapide, mais lorsqu'il y a répétition, comme dans la publicité, il finit par y avoir intégration, imprégnation. Cependant, notre travail consiste toujours à poser la question « qu'est-ce que ça veut dire ? »

L'un des progrès des IUFM a été l'introduction des modules « Nouvelles technologies de l'information et de la communication » obligatoires. Mais je ne sais pas si c'est généralisé dans les faits.

Certains IUFM, à l'intérieur de ces modules, misent tout sur l'informatique et il ne reste rien pour l'audiovisuel, mais on peut aussi travailler beaucoup sur l'audiovisuel en production vidéo et c'est par ce biais là qu'on aidera les enseignants à décrypter avec leurs classes les images de la télévision grand public.

Il y a donc un travail en sémiologie de l'image à faire. Je me suis rendue compte avec les enseignants avec lesquels je travaille, qui n'ont jamais fait de stage en sémiologie d'image, que justement à partir du moment où ils s'intéressent à la télévision, ils analysent certaines émissions avec leurs élèves, ils découvrent la pertinence des observations faites par les élèves et ils progressent en analyse d'image. Mais il faudrait une formation systématique.

Il y a bien d'autres domaines dans lesquels on peut faire ce constat mais c'est vrai que beaucoup d'enseignants ne passent pas nécessairement par cette étape qui consiste à demander aux élèves : qu'est-ce que tu sais sur ce sujet ? (appel aux représentations premières), et peu rajoutent « où l'as-tu appris ? ». Et cette question a l'avantage d'amener les enfants à cette prise de conscience que justement la télévision est bien un lieu d'apprentissage, et que ce qu'on y apprend, l'école s'y intéresse, puisqu'il y a des sujets communs.

Il y a eu une quatrième manière de faire apparaître à l'école les apprentissages faits par la télévision, ça a été une **consigne donnée aux enfants d'écrire systématiquement lorsqu'ils regardaient la télévision, ce qu'ils apprenaient**. Là on se trouve dans une attitude volontariste et on s'aperçoit dans ce cas qu'un certain nombre d'enfants ne comprend pas cette consigne.

Parce que la télévision n'est pas un endroit « où on apprend ». Le seul endroit où on apprend c'est à l'école et du coup, on ne pense apprendre que comme on apprend à l'école. En général, quand on constate l'incompréhension de cette consigne, l'enseignant fait en classe une séance de méthodologie où, à partir d'une émission de télévision grand public, on va ensemble extraire l'information, faire apparaître qu'à travers ce film on peut apprendre des choses sur le passé, sur l'ailleurs, sur le contexte... et ensuite, les enfants peuvent apporter des textes (très divers) dont on peut penser qu'ils sont des points de départ de

recherche documentaire complémentaire.

Lors d'une collecte faite à l'oral, on demande : « qu'est-ce que tu as regardé hier à la télévision ? Qu'est-ce que tu as appris ? » On remarque alors que les émissions auxquelles les enfants font référence sont extrêmement diverses en genres

(fictions, documentaires, pub...), qu'il y a beaucoup d'émissions tous publics, que ces enfants sont loin de se cantonner aux émissions jeunesse mais que pratiquement toutes ces émissions peuvent donner lieu à un apport d'informations et questionnements, donc développer un travail de recherche.

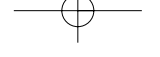
L'enseignante a découvert, à

Il m'est arrivé un jour, à propos de dessins animés, d'entendre un enfant réfuter complètement la télévision comme un moyen d'apprendre. Il est évident que les dessins animés dont il était alors question, dans leur très grande majorité, ne sont pas des documentaires à visée didactique. Mais quelques-uns le sont malgré tout ; est-ce à dire que du coup ils ratent complètement leur cible à partir du moment où on considère que dessin animé = fiction = doute ? Étant donné que l'on sait que les enfants emmagasinent beaucoup d'informations par la télévision, le problème est donc de les doter d'outils qui leur permettent de faire le tri.

Toute image est une mise en forme du réel ou tout texte est une mise en forme de ce qu'on veut dire. Dans tous les cas il y a quelqu'un qui énonce, mais dans le texte il est peut-être plus identifiable que dans l'image, qui nous donne plus l'impression d'assister en réalité à ce qui s'est passé, alors qu'il y a une mise en forme. C'est vrai qu'il y a un travail de prise de conscience à faire mais le problème est le même pour le texte. La différence est que les enfants, beaucoup en tous cas, ne sont en contact qu'avec des textes choisis par des adultes, donc déjà triés. Du coup, les adultes peuvent en effet, du moins à l'école élémentaire, leur laisser croire que l'écrit c'est toujours la vérité. A quel moment l'enfant va-t-il changer de point de vue en ce qui concerne la télévision ? Je n'en sais rien mais toujours est-il que si un enfant qui n'a aucun écrit chez lui met en doute le seul outil de culture qu'il a : la télévision, cela ne l'aidera pas à accéder aux savoirs et à la culture.

C'est cela que je trouve le plus grave, c'est que dans les ZEP et ailleurs, dans les endroits où les enfants ont essentiellement ce moyen de culture, on ne le leur fasse pas considérer un peu plus positivement. On n'arrive pas à développer chez eux la conviction qu'ils peuvent apprendre plein de choses grâce à la télévision... choses qu'il faut bien sûr compléter, qu'il faut bien sûr confronter, mais mon propos est surtout de montrer une disposition positive par rapport à la télévision comme moyen d'apprendre. Et ça, je m'aperçois que c'est en contradiction avec ce que la plupart des gens entendent par éducation aux médias. Ils entendent cela comme mise en garde des enfants contre les risques de manipulation. Et certes, ces risques existent, mais comment peut-on encourager les enfants à se servir de cet outil qu'ils ont à leur disposition pour apprendre, en leur disant « méfie-toi, méfie-toi... » ; c'est comme si on apprenait à lire aux enfants en leur disant « lisez, apprenez à lire, mais méfiez-vous, ne croyez rien de ce que vous lisez ».

C'est une caricature mais au fond c'est un peu à ça que l'on arrive actuellement dans certains points de vue exclusivement critiques par rapport à la TV. Quant à la distinction réalité/fiction, je suis convaincue que c'est un des problèmes qu'on doit prendre à bras le corps dès la maternelle.



travers ce travail la grande curiosité des enfants, à propos de tout ce que la télévision apportait, curiosité qu'elle n'avait peut-être pas mesurée avant, cantonnée dans les apprentissages un peu « obsessionnels » des Lire et Ecrire.

Ce travail a aussi été fait dans des cours moyens et on a collecté un très grand nombre de textes sur une année. On voit l'hégémonie de TF1 avec une importance très grande du journal télévisé et d'autres émissions. Sur France 2, on a aussi le journal télévisé très important. On s'aperçoit qu'il y a assez peu d'émissions Jeunesse qui sont citées et les enfants regardent beaucoup des émissions tous publics. Cependant, les émissions Jeunesse citées, lorsqu'elles ont des visées documentaires, éducatives, comme celles de Canal J, intéressent les enfants. Par contre si les autres chaînes ne jouent pas cette carte-là mais plutôt la carte de la fiction, ça ne veut pas dire qu'il n'y ait rien à apprendre. Mais on s'aperçoit qu'elles apparaissent assez peu comme réponse à la question : « qu'est-ce que tu apprends ? »(5).

LES ACQUIS SCOLAIRES DES ENFANTS ET LEUR UTILISATION DEVANT LA TÉLÉVISION

Comment amener les enfants à se rendre compte que ce qu'ils apprennent à l'école peut leur servir lorsqu'ils regardent la télévision ?

Ce volet est difficile à traiter, parce qu'il renvoie justement à des activités que les enfants réaliseraient chez eux et donc à un moment où l'enseignant n'est pas présent. Ce qu'il pourra en savoir ensuite, ce sera uniquement

lorsque les enfants rapporteront éventuellement à l'école un propos à ce sujet. Le plus souvent, les enfants s'aperçoivent que ce dont on parle à l'école, on en parle aussi à la télévision. C'est une chose très importante de repérer que l'univers scolaire et l'univers de l'actualité ne sont pas totalement disjoint.

Il arrive aussi que les enfants soient sensibles au fait que la manière qu'ils ont eu de regarder l'émission de télévision a été en partie influencée par ce qu'ils avaient appris à l'école (exemples dont nous pouvons témoigner à propos des vikings, de Gargantua, des droits de l'homme...)

Lorsqu'on demande aux élèves de produire des textes sur ce qu'ils ont vu à la télévision qui a rapport avec ce qu'ils ont appris à l'école, et en quoi ces acquis scolaires les ont aidés à comprendre ce qu'ils voient à la télévision, les textes produits montrent que les enfants ont beaucoup de mal à expliquer les cheminements intellectuels qui les amènent à des mises en relation et comment ils utilisent tel ou tel savoir.

Il est très important, à chaque fois que l'on fait un travail à l'école, de le finaliser au moins assez souvent par la télévision. Si par exemple on travaille en géographie sur les cartes, il est très important de rappeler ou de faire évoquer par les enfants quelles sont les émissions dans lesquelles on voit des cartes et quelles sont les émissions dans lesquelles on peut utiliser ce qu'on sait à propos des cartes. Cela renvoie à la météo mais aussi à d'autres émissions. Encore faut-il que les enfants puissent faire le lien entre les savoirs scolaires et ce qu'ils voient à la télévision.

Maguy Chailley

Les textes encadrés dans cet article sont des réponses données à la salle par M. Chailley lors de sa conférence.

(5) On trouvera de nombreux développements sur tous ces acquis télévisuels des élèves et l'utilisation qui a pu en être faite en classe dans *Télévision et apprentissages*, vol 2 école élémentaire par M. CHAILLEY, éd. L'Harmattan.



RECHERCHE

